



Biarritz prend la vague de la fashion tech avec L'Estia



La Fashion Tech de Biarritz. L'école veut inciter ses étudiants à davantage se tourner vers l'industrie de la mode pour y appliquer leur savoir-faire.

La dernière des manifestations françaises à prendre la vague de la fashion tech a eu lieu dans le berceau du surfwear. La *Fashion Tech* de Biarritz a été organisée les 19 et 20 octobre dernier par l'*Estia* (Ecole supérieure des technologies industrielles avancées), dans le cadre de sa nouvelle chaire *Bali* (Biarritz Lifestyle Active Integral). Lancée fin 2017 sous l'impulsion de Jean-Pierre Mocho, l'ex-président de la Fédération française du prêt-à-porter féminin et aujourd'hui consultant, soutenue par *Lectra*, la fondation *Ttt* (Today Tomorrow Textiles) du *Ceti* (Centre européen des textiles innovants), l'école *Esmod* et la société *Belharrà* (prestataire informatique de la mode), la chaire a pour ambition de devenir «un centre d'information et de recherche sur les disruptions technologiques à venir pour l'industrie de la mode».

Pour l'*Estia*, il s'agit à la fois d'élargir les horizons professionnels de ses diplômés

et d'amener davantage de marques, groupes et distributeurs de la filière textile et habillement à s'intéresser aux ressources des innovations industrielles. «Notre école offre une formation généraliste à l'informatique, la robotique et l'organisation de la gestion industrielle à de futurs ingénieurs», explique Chloé Salmon-Legagneur, la responsable de la chaire *Bali*. La plupart de nos 3.000 étudiants, depuis la création, il y a vingt ans, de notre école, sont aujourd'hui employés dans l'automobile ou l'aéronautique. Ils sont une cinquantaine à avoir rejoint la mode. Notre idée est de les inciter davantage à appliquer leurs savoir-faire à l'industrie de cette filière.»

• Tester des processus

Pour ses trois premières années d'activité, la chaire s'est fixé cinq grands axes de réflexion : la digitalisation de la matière, la responsabilité sociétale des entreprises et la traçabilité, l'automatisation des processus, l'industrie de la mode 4.0, enfin la production à la demande. Parmi les sujets abordés figurent des thèmes d'actualité, comme «les nouvelles technologies utiles pour aider à re-

localiser la production via de petites unités souples» ou «la personnalisation pour de petites séries». La chaire propose à la fois de la formation initiale aux problématiques de la mode aux étudiants de l'*Estia* et de la formation continue aux responsables de la filière pour les accompagner dans l'intégration des innovations technologiques. Des travaux de recherche dans les textiles de demain, au sein de projets collaboratifs européens, ont également été entamés.

Pour pousser encore plus cette logique de transfert, l'*Estia* réfléchit à la possibilité de créer à Biarritz une plateforme technologique au service de l'industrie de la mode 4.0 au sens large.

«L'idée est de permettre aux industriels de tester des processus sur les machines les plus innovantes, parfois au stade du prototype, et de réfléchir avec eux à une adaptation à leurs besoins spécifiques. Parmi celles-ci pourraient figurer une ou deux "sewbots", ces fameuses machines destinées à automatiser la

L'Estia veut
la filière
innovante
technologique

intéresser
l'industrie
textile aux
innovations
technologiques.



confection, pour l'instant pour des pièces encore simples, comme les tee-shirts.» L'Estia a l'expérience de ce type de démarche puisqu'elle a déjà ouvert cinq plateformes de transfert de technologies visant d'autres secteurs, comme la fabrication additive métallique. Une étude sur la faisabilité de ce «fashion-lab 4.0» devrait aboutir en fin d'année.

• Provoquer les échanges

En attendant, la chaire organise aussi des événements de nature à faire connaître ses travaux et à provoquer des échanges. Les 22 et 23 novembre prochains, elle proposera deux jours de découverte de l'écoystème fashion tech et recherche à Londres. Quant à la première *Fashion Tech Week* de Biarritz, elle a fait mouche, en rassemblant une centaine de professionnels – marques de mode, entreprises du textile, jeunes créateurs, initiateurs de jeunes pousses et chercheurs – et 200 étudiants. Les organisateurs évoquent des «participants conquis, un format apprécié, de nouvelles perspectives pour la chaire Bali et des promesses de stages pour les étudiants lauréats des "24 heures de l'innovation fashion tech"». Bâtie en quatre temps forts, la manifestation ne manquait pas, il est vrai, d'attraits.

Dans un premier temps, constitué d'interventions, les organisateurs de la manifestation ont su faire venir des noms significatifs. Le «régional» de l'étape n'était autre que le représentant d'un groupe devenu leader mondial de sa catégorie. Jean-Louis Rodrigues, le dirigeant Emea du groupe de surfwear *Boardriders*, est ainsi venu évoquer le défi qui consiste à répondre à des consommateurs connectés et en quête de sens. La manifestation a également «épinglé» à son tableau Eric Dupont, le directeur des manufactures *Chanel*, Isabelle Cornu-Anton, la directrice Rse et innovation d'*Okaidi*, Mikel Feijoo Enzo, le président de la marque espagnole *Skunkfunk*, ou encore Tilman Bröher, le directeur du cabinet de tendances *Monsieur T*, dédié au denim. Ils ont parlé d'industrie via le prisme de la Rse ou du changement des organisations.

• Réflexion in situ

Encore plus concrets, des workshops (ateliers), incluant des visites d'entre-

prise, ont permis aux participants de réfléchir in situ sur la façon dont les technologies vont transformer la mode. Caroline Bianzina (*Martine Leherpeur Conseil*) a animé une session sur la réinvention de l'acte d'achat et la vente omnicanale chez *Boardriders*, tandis que la question des nouveaux modèles économiques d'une mode plus responsable a sous-tendu la visite de la société *Hopaal*, qui produit des vêtements 100% recyclés, avec l'éclairage de Gema Gomez, la fondatrice de la plateforme de mode durable espagnole *Slow Fashion Next*.

Troisième temps fort, une sélection de six jeunes pousses et créateurs de mode innovants a pu présenter, en cinq minutes chrono, les solutions qu'ils imaginent pour la mode de demain. Le tour d'horizon a été varié, de la transformation des peaux de poisson issues de l'industrie agroalimentaire en matière tannée de façon éco-responsable à la co-conception avec le consommateur, en passant par les textiles intelligents et la création de vêtements en impression 3 D ou via la fabrication additive intelligente.

Enfin, les «24 heures de l'innovation fashion tech» ont permis d'appliquer pour la première fois à la mode et au textile une formule qui existe depuis douze ans à l'*Estia*. 200 étudiants, venus d'une vingtaine d'écoles de mode, de stylisme et d'universités, françaises (*Estia, Ensait, Esmod...*) marocaine (*Hestim*) et chinoise (*Jiangsu University*), ont planché sur les sujets imaginés par des entreprises partenaires. De la Pme au grand groupe (*Décathlon, Beaumanoir, Lectra...*), celles-ci présentaient des profils aussi divers que les thématiques proposées (création d'une application de mode, d'une tenue de surf facile à passer, de solutions pour se protéger des coups de soleil via sa tenue...). L'équipe des six lauréats récompensée avait imaginé des solutions pour remplacer les cartes perforées de vieilles machines de tissage de la marque *Act 3* en programmes informatiques. Ils seront invités à perfectionner leurs prototypes lors d'un stage dans l'entreprise.

La *Fashion Tech Week* de Biarritz connaîtra-t-elle des lendemains ? «Devant le succès de cette première édition, et notamment l'intérêt des grands groupes, la question est légitime. Nous réfléchissons donc à une suite, qui pourrait prendre une forme différente.»

S.B.E. ●



—
L'Estia veut intéresser
la filière textile aux
innovations
technologiques.
—